

Un choix pédagogique engagé : étudier Marceline Desbordes-Valmore en classe de seconde aujourd'hui

SOPHIE MUSCIANESE

Oui, il est encore possible de faire de la pédagogie engagée dans le service public. Et, aussi étonnant que cela puisse paraître, choisir pour cela Marceline Desbordes-Valmore est une évidence.

135

Les origines du projet pédagogique

Cette présentation doit commencer par une confession : professeure de lettres modernes depuis presque vingt-cinq ans, je n'ai rencontré Marceline Desbordes-Valmore qu'en 2018-2019 et ce grâce au Réseau des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires dans le cadre d'un partenariat extraordinairement motivant et productif sur « Écrivains & Engagement(s) », qui était alors le thème du festival Résonances.

Reprenant cette thématique, nous avons créé un projet au lycée européen de Villers-Cotterêts pour l'enseignement d'exploration Littérature et Société – qui, depuis, a disparu de nos programmes de seconde. L'objectif global était de partir de l'engagement de certains écrivains pour amener ensuite nos propres élèves à s'engager pour une cause qui leur tenait à cœur.

L'exposition « Écrivains & Engagement(s) » réalisée par le Réseau avait été prêtée au lycée et nous avons décidé de travailler en collaboration avec le Musée Dumas pour l'engagement d'Alexandre Dumas pour l'unification de l'Italie avec Garibaldi, la Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore autour de la question de la prise de parti de la poète pour les Canuts en 1834, la maison Paul et Camille Claudel pour l'engagement de Paul Claudel pour l'Europe et le Musée Marguerite Yourcenar pour l'engagement écologique de l'écrivaine.

Durant deux séances, les élèves avaient travaillé par groupes sur Marceline Desbordes-Valmore de la façon suivante : plusieurs groupes avaient été formés pour se répartir des recherches sur des éléments biographiques sur Marceline Desbordes-Valmore, la révolte des Canuts à Lyon en 1830 puis en 1834 et deux documents iconographiques sur la révolte des Canuts qui avaient fait l'objet d'une étude comparative, et enfin une analyse d'un extrait du poème « À Monsieur A. L. »

et une autre d'un extrait de « Dans la Rue » (*Pauvres Fleurs*, 1839). L'objectif de ces différents travaux avait été de contextualiser et progressivement de comprendre comment la voix de Marceline Desbordes-Valmore s'était en son temps élevée pour dénoncer une monstruosité de l'histoire française dont elle avait été le témoin direct.

Dans un deuxième temps, Monsieur Jean Vilbas était venu animer un atelier fort intéressant au lycée : il avait d'abord montré aux élèves différentes représentations de Marceline Desbordes-Valmore (statues, peintures, portraits) les invitant à prendre conscience de l'image qui était ainsi transmise du personnage. Dans un second temps, il avait partagé des documents authentiques tels que des éditions originales, ou des fac-similés des manuscrits de Marceline Desbordes-Valmore. L'attention des élèves avait aussi été portée sur quelques textes poétiques écrits en picard, ce qui n'avait pas manqué de piquer leur curiosité.

Pendant la préparation en amont des documents pédagogiques pour les élèves, et tout particulièrement des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore, j'avais moi-même, en tant que lectrice d'abord et que professeure de lettres ensuite, été frappée par la force et l'authenticité de cette parole poétique de femme. Je m'étais étonnée de ne jamais l'avoir rencontrée plus tôt, ni au fil de ma scolarité, incluant mes études universitaires, ni au cours de mes années de professorat. À peine peut-être pouvais-je me souvenir vaguement de la présence d'un poème plutôt « larmoyant » qui de ce fait n'avait pas particulièrement attiré mon attention, accompagné de surcroît d'une présentation de son autrice réduite à de la sensiblerie féminine, ce qui, évidemment, ne m'avait pas beaucoup incitée à poursuivre mes investigations.

Le constat, donc, était irrévocable : cette grande voix, puissante, largement aussi profonde et inspirante que celle d'un Hugo, était absente ou défigurée, désespérément réduite au silence, enfouie quelque part, « ailleurs » que dans nos manuels, nos programmes et nos cours. Ma réaction fut immédiate et je décidai de rendre raison à la mémoire et surtout aux textes de Marceline Desbordes-Valmore. Depuis longtemps, ma sensibilité personnelle de lectrice de poésie n'avait plus été touchée de cette manière. Il me semblait donc nécessaire de « faire justice » - l'expression n'est pas grandiloquente - et selon toute logique et toute cohérence, de faire rentrer Marceline Desbordes-Valmore dans mon enseignement afin que mes jeunes lycéens et lycéennes puissent, à leur tour, entendre cette grande voix poétique et en être touchées.

Inscrire la poésie de Marceline Desbordes-Valmore dans un projet sur « La place des femmes »

Depuis 2019 je réfléchissais à l'élaboration d'un projet pédagogique à réaliser en seconde autour du thème « La Place des Femmes » dans la société, ou dans la littérature, ou dans l'histoire. Si je nourrissais quelques hésitations quant aux contours de ce projet, il n'en demeurerait pas moins certain que Marceline Desbordes-Valmore ferait partie du voyage. Les programmes scolaires de lycée avaient entre-temps changé, et la poésie se trouvait dorénavant bornée pour le

niveau seconde à une période allant du Moyen Âge au XVIII^e siècle, ce qui ne me simplifiait pas la tâche. Impossible donc d'étudier Marceline Desbordes-Valmore en œuvre principale pour la poésie, il me fallait trouver un moyen de contourner les programmes.

C'est donc sous la forme d'une lecture cursive, imposée aux élèves, de l'anthologie réalisée par Christine Planté, *L'Aurore en Fuite*, que je réintérais mon autrice. Par ailleurs, je décidais d'utiliser un autre dispositif qui nous est proposé au lycée européen : l'accompagnement personnalisé sous la forme d'un projet semestriel, de septembre à fin janvier. Il s'agit en fait d'une heure supplémentaire hebdomadaire durant laquelle nous proposons à toutes nos classes de seconde des projets variés dans différentes matières. Je m'emparais donc de cet espace supplémentaire pour mettre en place mon projet, finalement intitulé laconiquement « La place des femmes ».

Dès septembre 2020, nous avons donc abordé la poésie du XVI^e siècle pour la partie principale du cours, ce qui a permis de faire découvrir Louise Labé aux élèves, et ils ont commencé à lire l'anthologie de Marceline Desbordes-Valmore, seuls en autonomie, ce qui est le principe de la lecture dite « cursive ». Ouvrir l'année de seconde avec une telle lecture – *a fortiori* après les nombreux mois passés en confinement l'année précédente – était déjà un défi en soi pour les élèves : ils n'avaient pour la plupart plus lu depuis longtemps, sans doute jamais lu de recueils de poésie en entier, mais ce choix était assumé. Il s'agissait aussi de leur montrer, d'entrée de jeu, qu'ils étaient entrés au lycée, et qu'au lycée, on lit des ouvrages dans leur intégralité en cours de français, parce qu'on entre dans le monde des lettres. C'était aussi une manière de leur signifier que la poésie était à la portée de leur lecture personnelle et qu'ils pouvaient être capables d'en comprendre quelque chose par eux-mêmes. C'était une façon de leur signifier la confiance que j'avais en leur capacité de lecteurs. Enfin, il s'agissait encore de leur faire comprendre que l'année allait être exigeante, que j'avais conçu pour eux un projet d'envergure, incluant la venue de spécialistes, d'universitaires, et que j'attendais de leur part un engagement.

Le cadre de l'accompagnement personnalisé pour découvrir la vie de Marceline Desbordes-Valmore

Les modalités d'enseignement en accompagnement personnalisé sont différentes du cours habituel : nous faisons toutes nos séances au CDI, avec l'assistance de la professeure documentaliste ; les élèves travaillent davantage en autonomie et sont répartis par petits groupes de deux ou trois ; généralement deux groupes travaillent sur une même thématique et des ressources similaires. Selon les activités, le travail de fin de séance peut varier. Pour la première séance de découverte de la vie de Marceline Desbordes-Valmore et du contexte historique et littéraire, l'objectif était la réalisation de cartes mentales.

Pour cela, différents documents leur avaient été distribués : une biographie rédigée extraite de l'anthologie Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies* (édition

Folio Plus Classiques), une chronologie extraite du recueil des *Pleurs* (édition GF, 2019, dossier d'Esther Pinon), deux textes extraits de la *Chronologie de la littérature française : du Moyen Âge à nos jours* (Hatier) et du *Nouveau Dictionnaire des auteurs* (Laffont), la biographie du site de la Société des études Marceline Desbordes-Valmore et la chronologie provenant du même site, et la chronologie du contexte politique et littéraire provenant de l'édition GF des *Pleurs*. Ainsi, certains travaillaient sur des documents écrits, pas toujours entièrement rédigés, et d'autres sur des documents numériques. L'objectif pour tous était de réaliser une carte mentale par groupe rendant compte de leurs documents. À ce stade du travail plusieurs problèmes sont apparus : la lenteur du travail, leur difficulté à prendre des notes, à sélectionner et organiser les informations. Réaliser une carte mentale (sur support numérique ou papier) est en soi difficile pour des élèves de seconde parce que cela implique la capacité à créer des catégories qui mettent en évidence non pas le développement chronologique mais une présentation thématique.

Progressivement, les élèves sont devenus familiers de la période et de l'autrice ; ces recherches ont ainsi accompagné la lecture en autonomie du recueil *L'Aurore en Fuite* et ont ensuite permis de développer un aspect particulier de l'écriture poétique de Marceline Desbordes-Valmore : son engagement pour les Canuts de Lyon en 1834.

Amener les élèves à comprendre comment peut s'exprimer l'engagement d'une poète au XIX^e siècle

La deuxième séance a exploité des documents qui permettaient de comprendre l'engagement de la poète au moment de la révolte des Canuts de 1834. Certains élèves ont travaillé sur le contexte historique, soit à partir de sites internet pour découvrir qui étaient les Canuts, pourquoi ils s'étaient révoltés en 1831 puis en 1834 et comment la révolte avait été traitée par le pouvoir en place à ce moment-là, soit à partir de représentations iconographiques montrant la révolte des Canuts de 1831 et celle de 1834 dans le but de s'interroger sur ce que chaque représentation cherchait à transmettre. Les informations iconographiques ont été recherchées sur le site « L'Histoire en images ». D'autres élèves se sont attelés à l'analyse, orientée par des questions, de deux poèmes de Marceline Desbordes-Valmore. L'étude d'un extrait du texte « À Monsieur A. L. » était destinée à sensibiliser les élèves à la particularité du témoignage de Marceline Desbordes-Valmore, en montrant sur quelles personnes elle insistait, en mettant en relief les procédés littéraires qu'elle utilisait pour toucher ses lecteurs et les amener à se sentir solidaires des canuts. L'analyse du second texte, « Dans la Rue », accompagnée de l'article de Jean Vilbas écrit pour l'exposition « Écrivains & Engagement(s) » avait pour objectif de comprendre que la situation d'énonciation plaçait le lecteur après le moment de la révolte des canuts, au moment de leur impossible inhumation, et que l'on se trouvait du côté des femmes, des veuves. Il s'agissait de montrer que la parole poétique de Marceline Desbordes-Valmore était à la fois révoltée et compatissante, profondément humaine, résolument engagée. Ces différentes

analyses et recherches, contextuelles, iconographiques, littéraires, ont toutes fait l'objet de restitutions orales. Les textes étudiés de Marceline Desbordes-Valmore ont été lus à voix haute de façon expressive.

Si le travail avait été dès le début volontairement morcelé entre plusieurs groupes et plusieurs thématiques, les restitutions orales ont permis de redonner à l'ensemble une cohérence. Les supports des travaux étaient variés (numériques ou traditionnels, sur photocopie ou avec le recueil *L'Aurore en Fuite*). Les activités ont permis de mobiliser la classe sur des travaux de groupes qui ont favorisé le travail d'équipe ; les groupes avaient été formés de telle sorte que des élèves plus fragiles puissent travailler avec des élèves plus assurés ; la manipulation des outils numériques a été encouragée ; les élèves ont dû désigner systématiquement un ou une porte-parole qui rendait compte oralement de la synthèse des travaux du groupe ; ils se sont peu à peu habitués à prendre la parole à voix haute, sur des exercices de difficulté variée, afin que chacun puisse trouver un support à sa mesure.

L'intervention d'une parole universitaire au lycée

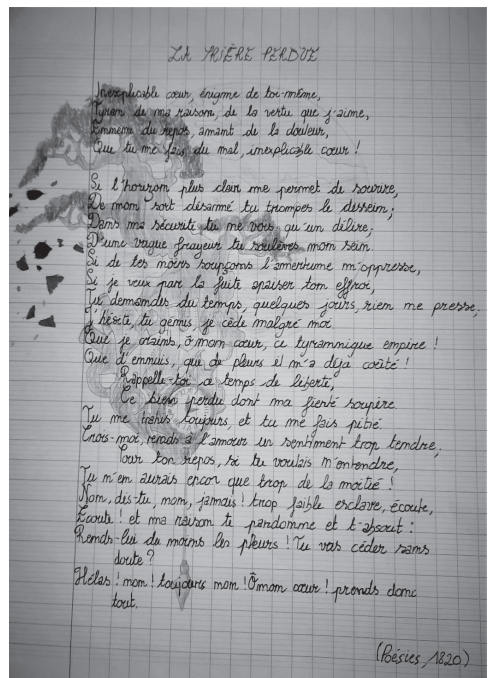
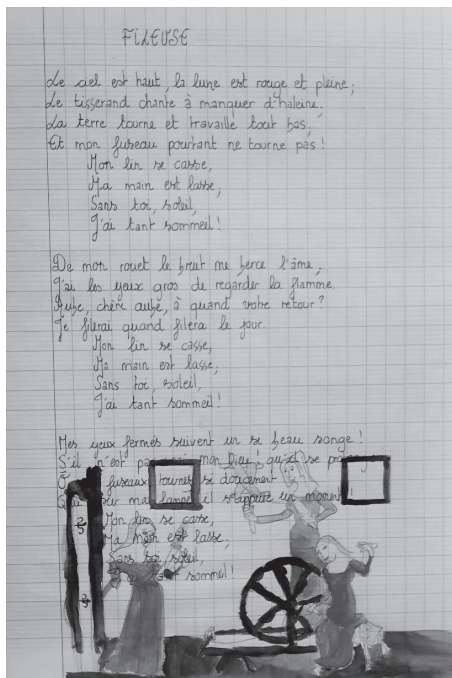
Pour que la collaboration entre le lycée et le Réseau des Maisons d'écrivain prenne tout son sens avec cette première partie développée sur Marceline Desbordes-Valmore, une conférence réalisée par Madame Christine Planté a été organisée le 13 octobre au lycée. Le sujet en était « Marceline Desbordes-Valmore, une poète romantique connue et méconnue ». Monsieur Philippe Gambette avait accompagné Mme Planté pour évoquer de son côté « les outils numériques mis au service de la diffusion des écrits de femmes ». Cette double communication a vraiment constitué un temps fort dans la réalisation du projet. Il s'agissait de la première intervention que nous accueillions au lycée et nous avons donc décidé, pour que cette conférence ne soit pas limitée à un public restreint d'une classe de seconde, d'inviter les collègues de lettres du lycée et des collèges Max Dussuchal et François I^{er} susceptibles d'être intéressés. Nous avons aussi permis aux élèves de terminale en spécialité humanités, littérature et philosophie d'assister à cette conférence car une partie de leur programme est consacrée au thème « La recherche de soi » et contient une sous-partie intitulée « L'expression de la sensibilité ». De plus, leur professeure de littérature, Madame Ducouso-Lacaze, avait étudié des questions pouvant être reliées à l'expression poétique de Marceline Desbordes-Valmore. La richesse et la pertinence des échanges qui ont suivi ont porté sur des points très variés, tels que des éléments lexicaux (pourquoi dire une poète / poétesse, une auteure / autrice ?), la question du nom de plume des autrices et la réflexion sur les pseudonymes masculins utilisés par les écrivaines.

Dans la continuité de cette conférence, Madame Planté a co-animé avec Monsieur Philippe Gambette un atelier au CDI avec la seule classe de seconde : trois poèmes ont été proposés à l'étude, « Le Réveil créole », « Les Séparés » et « Je vous écris » à partir d'un triple questionnement : d'abord pour recueillir les réactions spontanées à la première lecture, ensuite pour leur faire repérer des

éléments poétiques formels, enfin pour les amener à s'interroger sur la spécificité d'une écriture poétique féminine. Ces travaux menés en petits groupes ont donné lieu à des restitutions orales.

La présence au lycée de Marceline Desbordes-Valmore par l'intermédiaire de ses manuscrits et des publications présentés par Jean Vilbas

La même semaine, Monsieur Jean Vilbas, conservateur chargé des collections patrimoniales de la bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore de Douai, a animé un atelier au CDI du lycée durant lequel les élèves ont reçu comme supports de travail des documents authentiques, tels que des manuscrits originaux, des éditions originales, des lettres de Marceline Desbordes-Valmore, un livre ancien pour enfants, un livre d'art en édition limitée et numérotée. Les élèves ont été très sensibles à cette formidable opportunité. Ils ont pu apprécier l'écriture particulière de Marceline Desbordes-Valmore et se sont étonnés devant des poèmes écrits en patois picard, tel que « Amour partout ».



Extraits de l'anthologie de poèmes de Marceline Desbordes-Valmore réalisée et illustrée par Pauline F. (élève de seconde du lycée européen de Villers-Cotterêts). Photographies de S. Muscianese.

Pour clore ce parcours sur la figure et la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, un dernier travail leur a été demandé : ils ont réalisé des anthologies constituées de cinq poèmes choisis qu'ils devaient d'abord dater et contextualiser autant que possible. Puis il leur était demandé de donner des éléments formels sur les textes (types de vers, de strophes, de rimes) et enfin ils devaient rédiger la justification de leurs choix par des critères personnels. Chacun des poèmes devait faire l'objet d'une présentation particulièrement esthétique, tant par le choix de la graphie que par le choix d'une illustration. Toutes leurs anthologies pouvaient être soit manuscrites soit numériques. Elles devaient contenir une page de titre et être particulièrement soignées, faisant ainsi la démonstration d'un travail d'appropriation final qualitatif. Les illustrations qui suivent permettent d'avoir une idée de la source d'inspiration que les poèmes de Marceline Desbordes-Valmore ont représentée.

Les vertus de la pédagogie de projet

Le travail sur la poésie de Marceline Desbordes-Valmore en classe de seconde générale a été la première pierre d'un vaste projet annuel sur la place des femmes dans la société. Par ce biais, les élèves ont été dès le début de l'année immergés dans une lecture autonome de l'anthologie *L'Aurore en fuite* et simultanément placés dans une dynamique de recherches, accompagnées par les professeures, sur l'autrice et son époque. Il n'y a pas eu de temps mort ou de période d'adaptation face à de nouvelles méthodes de travail, mais immédiatement la volonté de les mettre au travail.

L'objectif était de faire rapidement prendre conscience aux élèves de l'ambition du projet annuel afin qu'ils se sentent considérés et valorisés. Le rythme de travail et la pédagogie étaient différents des heures de cours habituelles, ce qui a instauré une relation autre entre élèves et professeures : grâce à la co-intervention de la professeure de lettres et de la professeure documentaliste, à la manipulation de documents plus variés, à un travail sur des supports aussi bien numériques que traditionnels, une plus grande proximité et un espace d'expression plus ouvert se sont mis en place entre les enseignantes et les élèves. La pédagogie de projet est en effet très bénéfique pour renforcer l'autonomie, le travail de groupe, la pratique de l'oral, et finalement la confiance en soi. La classe concernée était extraordinairement fragile en début d'année, instable, incapable de concentration, difficile à gérer et d'un niveau extrêmement hétérogène. Par ce projet, toutes et tous ont trouvé une place, se sont entr aidés, se sont progressivement hissés parce que dès le début, chacun a compris qu'on les prenait au sérieux.

Sur la question de l'engagement du projet pour la réhabilitation des femmes dans le cursus scolaire lycéen, les interventions de Mme Planté et de M. Gambette ont consolidé ce qui avait été entrevu et commencé par les élèves sur Marceline Desbordes-Valmore. Le sujet central de la place des femmes a pu être placé dans un contexte et une réflexion plus larges qui lui ont donné plus de sens. Certains bilans réalisés par les élèves en fin d'année ont insisté sur le fait que depuis le collège, ils n'avaient parfois travaillé que sur des textes d'auteurs masculins. Ils ont souligné

qu'à l'époque actuelle, il était temps de montrer que les femmes aussi avaient écrit, qu'elles aussi avaient réalisé de grandes œuvres littéraires, et qu'elles aussi s'étaient engagées dans les combats de leur temps, à leur manière, avec les moyens qui leur étaient alors donnés et dont elles avaient su s'emparer. De nombreux élèves ont manifesté leur intérêt et en même temps leur méconnaissance pour la question des différences de traitement qui frappaient hier et frappent encore aujourd'hui les hommes et les femmes.

La poursuite du projet au cours de l'année scolaire a permis de poser de nouveaux jalons qui ont, le plus systématiquement possible, été reliés au programme de français de la classe de seconde : le théâtre a donné lieu à l'étude de la tragédie de Racine *Phèdre*, et en parallèle à des recherches sur les héroïnes des tragédies raciniennes ; le roman a conduit à la lecture et l'analyse de *Pauline* de Dumas et la question du féminicide dans l'œuvre de Dumas, ainsi qu'à la lecture en parallèle du drame romantique *Antony* ; d'autres projets menés au lycée ont été partagés avec cette classe, entre autres deux conférences de Madame Ducouso-Lacaze sur la journaliste féministe Séverine puis sur la place des femmes dans les prix littéraires, et une troisième réalisée par Monsieur Alain Quella-Villéger, sur Marcelle Tinayre, co-fondatrice du Prix Femina.

Enfin, Marceline Desbordes-Valmore a ouvert la voie : sous son égide sont redevenues audibles quelques-unes des voix féminines et visibles quelques visages de femmes que nos programmes scolaires tendent encore trop à oublier. Nos élèves ont faim, et nous nous devons de leur donner la nourriture « de haute grasse » à laquelle ils ont droit, de même qu'en tant que professeur-es de lettres, nous nous devons de rendre à Marceline Desbordes-Valmore la place qui lui est due au sein de nos enseignements.